

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.  
UN PAQUET DE LETTRES, par ALEXANDRE DUMAS FILS.



Il tente un dernier effort. — Page 276 col. 1.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA HAINE D'UN HOMME DU PEUPLE. (Suite.)

— Je me remis aux travaux de ma ferme, continua Billot; qu'importait mon malheur, à moi, pourvu que la France fût heureuse! Le roi ne marchait-il pas franchement dans la voie de la révolution? ne devait-il pas présider la fête de la Fédération? n'allais-je pas le revoir là, ce bon roi, à qui j'avais donné une cocarde tricolore le 16 juillet, et à qui j'avais à peu près sauvé la vie le 4 octobre? Quelle joie ce devait être pour lui que de voir la France tout entière réunie au Champ de

Mars, jurant comme un seul homme l'unité de la patrie. Aussi, un instant, quand je le vis, j'oubliai tout, jusqu'à Catherine... non, je mens, un père n'oublie pas sa fille! Lui aussi jura à son tour; il me sembla bien qu'il jurait mal, qu'il jurait du bout des lèvres, qu'il jurait de sa place, au lieu de jurer sur l'autel de la patrie; mais bah! il avait juré, c'était l'essentiel: un serment est un serment; ce n'est pas l'endroit où on le prononce qui le rend plus ou moins sacré, et, quand il a fait un serment, un honnête homme le tient. Le roi tiendrait donc son serment. Il est vrai qu'une fois revenu à Villers-Cotterets, comme je n'avais plus rien à faire qu'à m'occuper de politique, n'ayant plus mon enfant, j'entendais dire que le roi avait voulu se faire enlever par monsieur de Favras, mais que la chose avait échoué; que le roi avait voulu s'enfuir avec ses tantes, mais que le projet n'avait pas réussi, que le roi avait voulu aller à Saint-Cloud, et, de là, gagner Rouen, mais que le peuple s'y était opposé; il est vrai que

j'entendais dire tout cela, mais je n'y croyais pas. N'avais-je pas, de mes yeux, au Champ de Mars, vu le roi étendre la main? ne l'avais-je pas, de mes oreilles, entendu faire serment à la nation? Le moyen de croire qu'un roi, parce qu'il avait juré en face de trois cent mille citoyens, tiendrait son serment pour moins sacré que celui que font les autres hommes! Ce n'était pas probable. Aussi, comme j'avais été au marché de Meaux avant-hier, je fus bien étonné quand, au jour, il faut vous dire que j'avais couché chez le maître de poste, un de mes amis, avec lequel j'avais terminé un grand marché de grains; aussi, dis-je, je fus bien étonné quand, dans une voiture qui relayait, je vis et je reconnus le roi, la reine et le dauphin. Il n'y avait pas à s'y tromper; j'avais l'habitude de les voir en voiture, puisque, le 16 juillet, je les avais accompagnés de Versailles à Paris. Alors, j'entendis un de ces messieurs habillés de jaune qui disait: « Route de Châlons. » La voix me frappa; je me retournai et je reconnus, qui? celui qui